

Montreux Choral Festival

Un chœur géant chante Brahms

Sept chefs se succéderont pour diriger les interprètes suisses et français du «Requiem allemand».

Matthieu Chenal

«Les chefs de chœurs d'oratorio sont souvent assez individualistes. Il est assez rare de se retrouver sur des projets communs», fait remarquer le chef vaudois Dominique Tille. À l'Auditorium Stravinski ce week-end du 22-23 avril, le Montreux Choral Festival en réunit sept d'un coup! Luc Baghdassarian, Natacha Casagrande, Andrea Cupia, Blaise Plumettaz, Fruzsina Szurómi, Dominique Tille et Mauro Ursprung: cinq hommes et deux femmes pour diriger successivement les sept mouvements du «Requiem allemand» de Johannes Brahms, avec le Sinfonietta de Lausanne et 420 chanteurs ayant, pour la plupart, déjà chanté cette œuvre.

Cette prouesse complètement folle n'aurait pas vu le jour sans le Covid et sans le succès, en 2022, du Montreux Choral Festival, qui avait misé sur le «Requiem» de Mozart pour marquer la fin de la pandémie. Et accessoirement remplacer le concours international de chœurs, rendu impossible par la fermeture des frontières... L'Auditorium Stravinski avait accueilli 500 chanteurs, ce qui n'était encore jamais arrivé!

Élan collectif

L'année dernière, l'impulsion était venue de l'Association vaudoise des directeurs de chœurs (AVDC) et de sa présidente, Céline Grandjean: «En tant que codirectrice des chœurs de la Fête des Vignerons, j'ai pu tester l'expérience de diriger à plusieurs et j'ai trouvé cela très enrichissant. Nous avons aussi été portés par la ferveur du chant collectif - c'est comme pour la course à pied, courir seul, ça n'a rien à voir avec un marathon! Après le festival, nous avons eu un déferlement de messages de reconnaissance du public, des choristes et des chefs.»

La dynamique cheffe de chœur s'est donc vu confier l'organisation artistique de cette 2^e édition, pour laquelle elle délaisse la baguette. «Après Mozart, nous avons voulu continuer dans le grand répertoire avec Brahms. Le «Requiem alle-



En 2022, le Montreux Choral Festival avait fait scène comble avec 500 chanteurs pour le «Requiem» de Mozart. NADIR MOKKAD

mand» est une œuvre très chorale, plus longue et plus complexe, raison pour laquelle nous consacrons deux jours de répétitions, samedi et dimanche. Mais je n'avais pas envie de reprendre la même équipe. Il faut partager cette formule avec d'autres. Nous utilisons les forces vives de Suisse romande, mais nous aurons aussi une quarantaine de Français, 30 Suisses allemands et 50 Tessinois.»

Les configurations peuvent être très différentes, mais l'engagement est le même partout. Ainsi, Fruzsina Szurómi a dirigé l'œuvre il y a un an à la tête du Chœur Universitaire de Lausanne, tandis que Blaise Plumettaz, du Chœur Régional d'Auvergne, l'a programmée pour février 2024. Pour l'un, ça ne pouvait tomber mieux pour donner un élan; pour l'autre, le fait de se replonger dans cette musique digérée et un peu oubliée «fait ressurgir une nouvelle profondeur, quelque chose de plus libre et plus souple».

Enthousiasmés par les premières répétitions, les choristes

«Cette formule impose un état d'esprit d'ouverture assez sain.»

Dominique Tille, chef de chœur

genevois de Natacha Casagrande lui ont déjà demandé de refaire ce «Requiem» prochainement. De son côté, Dominique Tille n'avait pas mis Brahms au menu de ses ensembles, mais il a «hérité» de nombreux choristes inscrits spontanément, dont certains ont chanté avec lui par le passé: «Cette formule impose un état d'esprit d'ouverture assez sain et qui fait du bien», sourit le musicien friand de collaborations.

La question de la qualité se pose malgré tout. Et cette interrogation: arrive-t-on à donner une véritable homogénéité en si peu de temps à un ensemble aussi composite? Les

personnes concernées ne semblent en tout cas pas craindre cet écueil, en dépit des difficultés de la partition. «Par expérience, note Natacha Casagrande, je sais que l'intonation est délicate, mais les répétitions partielles que nous avons faites ont montré que le mélange des choristes se passait remarquablement bien.»

«Il ne faut évidemment pas s'attendre à une unité stylistique parfaite, relève Fruzsina Szurómi. Le défi est d'être très clair et sûr de soi dans le ressenti qu'on veut faire passer.» Pour Dominique Tille, «la musique de Brahms a une autorité qui s'impose d'elle-même», tandis que Blaise Plumettaz parie que «les erreurs seront gommées par l'élan collectif». Quant à l'inhabituel défilé de chefs, le chef franco-suisse y voit plutôt un caractère anecdotique: «C'est un spectacle dans le spectacle.»

Montreux, Auditorium Stravinski
Di 23 avril (18 h)
saisonculturelle.ch

L'Estivale d'Estavayer, tout rap dehors

Festival

La manifestation placera fin juillet deux de ses quatre soirs sous les couleurs du hip-hop, dans une équation artistique complexe.

Promis, juré, l'abandon (provisoire?) par forfait de Rock Oz Arènes n'a pas perturbé le cours tranquille de l'Estivale Open Air, de facto le dernier raout musical d'importance à animer l'été broyard. La 30^e édition, l'an passé, a confirmé le succès de ce festival au bord de l'eau - la Scène sur le lac, créée à l'occasion de son anniversaire, sera d'ailleurs reconduite du 26 au 29 juillet. Comme la plupart de ses homologues, l'Estivale a compris que la valorisation de son environnement et de sa singularité revêtait auprès du public autant d'importance, sinon plus, que sa programmation musicale.

Celle-ci reste solide, évidemment, avec une grosse moitié du budget global de 2,5 millions de francs dédiée à l'artistique. Pour autant, les organisateurs n'ont pas caché, jeudi matin en conférence de presse, l'acrobatie particulière à laquelle la taille de leur open air les contraignait. Avec une capacité d'accueil de 10'000 personnes par soir, l'Estivale joue en effet dans les rassemblements de moyenne ampleur, pas assez gros pour s'offrir les têtes d'affiche d'un Paléo mais plus assez petits pour attirer suffisamment de spectateurs sur des artistes de niche ou de moyenne renommée.

Or, «l'augmentation des cachets est générale, pas seulement dans le rap ou l'electro», constate Jérémy Costantini, responsable de la programmation. Le rock, notamment, souffre d'un manque d'intérêt public que n'accompagne aucun fléchissement des cachets réclamés, au

contraire. À ce registre, le festival joue la sécurité en confiant aux rassembleurs Gotthard les clés de sa soirée rock, le 26 juillet, avec Matmatah et Astonvilla pour attirer les nostalgiques des années 90, bientôt (ou déjà) vintage. Le lendemain vise la même tranche d'âge sous un angle de variété, avec Claudio Capéo, Axelle Red, Kadebostany et Mentissa, nouvelle voix bien ficelée. Et MC Solaar, pionnier hip-hop en France qu'il contribua à populariser en le tempérant de chanson française.

«L'augmentation des cachets est générale, pas seulement dans le rap ou l'electro.»

Jérémy Costantini, programmeur de l'Estivale

Ses héritiers seront là durant tout le week-end. Comme nombre de festivals francophones, celui d'Estavayer va là où le jeune public se trouve: ses deux derniers soirs mobilisent ainsi toutes les saveurs du «néo hip-hop» made in France, qu'il se réclame proche de ses racines (PLK, Hamza et Ziak le 28 juillet) ou s'affiche clairement métissé (Lomepal, Lorenzo, Meryll et Arma Kackson le 29). «Les ventes du week-end, dont nous avons déjà dévoilé les têtes d'affiche, sont très bonnes», assure le directeur Nicolas Bally. De quoi assurer une fréquentation minimum de 30'000 âmes pour l'ensemble de sa 31^e édition, dont la billetterie ne devrait pas souffrir de l'absence de concurrence du côté des arènes avenchoises.

François Barras

Estavayer-le-Lac, plage du 26 au 29 juillet
www.estivale.ch



Le rappeur et chanteur Lomepal sera à Estavayer le 29 juillet.

Marie-José Imsand laisse de la place à l'absence

Peinture

L'artiste lausannoise expose à la Galerie Univers des toiles... maîtresses d'elles-mêmes.

Que dire? Tout est déjà peint dans un alliage presque chimique de quiétude, de mélancolie, de perplexité qui fusionnent pour créer un état d'âme si singulier. Une sorte d'eurythmie, de même qu'une forme de résistance! Les peintures de Marie-José Imsand donnent l'élan, elles inspirent plus qu'elles n'expriment, alors on se sent libre de choisir. Aux cimaises de la Galerie Univers à Lausanne, ses chimères vivent leur vie... entre deux mondes: le nôtre qui leur reconnaît une qua-



«Mon pays», 2023, une huile parmi les plus récentes de Marie-José Imsand. GALERIE UNIVERS, LAUSANNE

lité de créatures humaines et leur. Est-il songe? Échappatoire? Les questions s'enchaînent face à ces figures, en duo, en solo

ou parfois couplées pour ne former qu'un seul visage. Elles semblent tendres, ténébreuses ou mystérieuses mais surtout... maî-

tresses de leurs émotions. Et ce ne sont pas leurs grands yeux brillants - façon héros de manga - qui en livreront davantage. Ces chimères sont là, devant nous, douées d'une forte présence, mais elles s'appartiennent, sachant aussi se soustraire et conserver une part de leur mystère.

C'est dire s'il faut aller chercher le monde que Marie-José Imsand laisse surgir à fleur de toile. Ces créatures aux coiffes électrisées par la couleur. Cet Arlequin dont l'existence se densifie dans un chapelet de mini-récits. Comme toutes ces figures flanquées de leur mythologie personnelle, qu'elle soit animale, humaine ou matérielle.

Soudain... un paysage
Coloriste jouissant de ce pouvoir, l'artiste lausannoise et fille du

photographe Marcel Imsand offre ce monde comme une vision, et elle le partage comme un conte épique contemporain, presque fantastique. Mais elle ne le donne pas sans mérite. Parce que c'est notre imaginaire qu'elle vise! Alors... sans cesse on navigue entre ces présences, ces absences.

Et plus encore lorsque des paysages lacustres taillés dans des masses vigoureuses de couleurs viennent nous surprendre au milieu de cet univers habité. N'y aurait-il plus que l'absence, figurée par des chaises vides? Ou, à l'inverse, plus que la présence de la nature?

Florence Millioud

Lausanne, Galerie Univers
Jusqu'au 3 mai; du lu au sa
www.galerieunivers.ch

En deux mots

Harry Potter à Paris

Exposition Les fans du sorcier aux lunettes rondes pourront s'en donner à cœur joie avec l'exposition immersive qui fait étape à Paris dès ce vendredi, dans le cadre d'une tournée mondiale passée par les États-Unis et Vienne. Au fil de 25 salles (soit 4000 m² d'exposition), que le public pourra découvrir jusqu'au 1^{er} octobre, se succèdent des salles de classe, la maison du géant Hagrid, le Ministère de la magie ou la minuscule chambre de Harry sous l'escalier de son oncle et sa tante. Il sera aussi possible de «se téléporter» grâce à une botte et de s'exercer au quidditch, le sport préféré des sorciers... sans toutefois enfourcher un balai volant. Des secrets de fabrication des costumes et des décors des films sont aussi révélés. À la veille de l'ouverture, plus de 175'000 billets ont déjà été vendus. AFP